



Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Un trait de ressemblance

Le communisme n'est au fond qu'un aboutissement sous la forme la plus outrancière et la plus féroce, du messianisme dont les juifs ont pu rêver à leur manière. Rien de tel pour nous détourner de notre véritable Sauveur que de réduire sa mission à des proportions purement humaines et terrestres, ce qui à terme, conduit à le nier pour finalement rejeter Dieu lui-même.

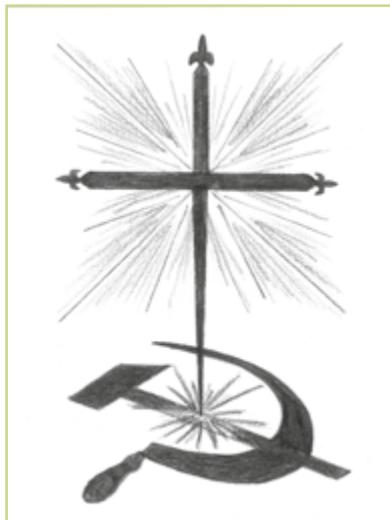
Voilà pourquoi Jésus-Christ fait taire les démons qui, à l'occasion de leur expulsion, disaient : « Vous êtes le Fils de Dieu. » (Luc IV, 34-35) Jésus les empêchait de parler ainsi parce que leurs attestations pouvaient favoriser l'idée d'un messianisme temporel et politique.

De fait, le salut opéré par le Christ n'a rien de commun avec ces fausses aspirations. Car la Rédemption est essentiellement surnaturelle, c'est-à-dire destinée à nous unir à Dieu par la grâce, qui s'épanouira dans la vision même de Dieu. C'est une œuvre d'élévation qui s'opère par la croix, tout à l'opposé de ce que le communisme ou le faux messianisme peuvent faire miroiter. En effet, l'humilité, la mortification, la pauvreté, la patience dans les épreuves, l'abnégation, que la croix nous recommande, sont en contradiction avec leurs promesses temporelles et illusives.

Combien il importe de se rappeler la promesse de la Vierge à sainte Bernadette : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ! » C'est la même

promesse que Jésus-Christ fait déjà à ses apôtres dans son discours après la sainte Cène, de « nous prendre avec Lui. Mais en attendant, le monde nous haïra... nous pleurerons, nous gémirons. »

Malheureusement notre manière de réagir aux événements de la vie trahit trop souvent une idée fausse que nous nous ferions nous aussi de la Rédemption. En effet, pourquoi à l'occasion d'une épreuve, d'une maladie, d'un deuil, d'un revers, cédon-nous facilement au découragement, à la tristesse, au murmure, à la révolte ? Nous oublions, dit saint Augustin, que « nous ne sommes chrétiens que pour espérer la vie future. Nous croyons alors que le Christ nous a abandonnés et que nous sommes inutilement chrétiens. » Qu'attendons-nous réellement de Notre-Seigneur : la prospérité terrestre ou le bonheur du Ciel ?



Nul doute qu'un tel comportement a quelque trait de ressemblance avec le communisme ou le faux messianisme. Mais rien de moins étonnant, car c'est pour chacun la même nature blessée par le péché originel qui nous incline à nous tenir attachés à la terre, à rétrécir notre horizon aux seules dimensions terrestres. Profitons donc de la véritable Rédemption, pour que « la joie du salut nous soit rendue » (Psaume 50), celle que le temps pascal doit déjà nous faire goûter. Car « si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut... ; affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre. » (Colossiens III, 1-2)

Abbé Laurent Ramé

Chronique du Prieuré

1^{er} janvier

La tempête soufflait très fort et la pluie tombait à verse en ce premier jour de l'année. Mais bravant les intempéries, et félicités pour cela en chaire par M. l'abbé Ramé, de très nombreux fidèles étaient venus chanter le *Veni Creator* et commencer 2018 au pied de l'autel. Le plafond a été bien secoué par les bourrasques, le vitrail de la grande porte se déformait sous la poussée du vent et il a fallu condamner les portes du fond, la sortie étant devenue dangereuse... Déjà la veille, une belle assistance était venue chanter les vêpres et le *Te Deum* d'action de grâce pour l'année écoulée.

2 janvier

C'est au tour du prieuré Notre-Dame du Rosaire d'assurer l'adoration perpétuelle des chapelles de la Fraternité Saint-Pie X, de midi à 21h. En journée et en période de vacances c'était plus facile pour chacun de se libérer et la garde auprès du Saint-Sacrement fut toujours bien assurée. Les fidèles de la dernière heure ont pu chanter les complies avec la communauté.

6 janvier

Fête de l'Épiphanie et donc fête de l'école puisqu'elle est placée sous le patronage de ce grand mystère. Une solennité d'autant plus belle cette année que quatre enfants, bien préparés et très recueillis, faisaient en ce jour leur première communion. M. l'abbé Ramé ne manqua pas, dans son sermon, d'utiliser l'exemple des rois mages pour qu'ils reçoivent Jésus le mieux possible : adorer Jésus dans l'Eucharistie comme les Mages adorèrent Jésus dans la crèche, ouvrir leur cœur comme ils ouvrirent leurs trésors ; offrir l'or de leur amour, l'encens de leurs prières et la myrrhe de leurs sacrifices, en se plaçant dans le cœur de Marie. La chapelle des Fournils fut bien pleine, les familles de l'école ayant fait l'effort de venir à cette messe en dehors du temps scolaire. Les fidèles eux aussi se sont déplacés en nombre, ne craignant pas de solenniser deux jours de suite une des plus grandes fêtes de l'Église.

7 janvier

Grande vente de brioches des Rois à la sortie des messes dans toutes nos chapelles, au profit de l'école de l'Épiphanie, bien entendu ! Il faut encore et toujours de l'argent pour des travaux ! Cette année il devient impératif d'entreprendre l'aménagement de la chapelle de l'école. En effet, le nombre sans cesse croissant d'élèves rend de plus en plus difficiles les transferts entre les Fournils et l'école après la messe du vendredi matin.

17 janvier

Messe de Requiem pour M. l'abbé Jamin, vaillant défenseur de la messe traditionnelle et fondateur du prieuré Notre-Dame du Rosaire. Les abbés de Maillard et Ramé étant absents et l'abbé Gélineau n'ayant pas (pas encore !) le don d'ubiquité, c'est M. l'abbé Chabot-Morisseau, venu de La Placelière, qui chante la messe.



20 janvier

Le concours de belote réinstauré l'an passé fait toujours salle pleine. Il a donc fallu réserver le foyer rural de Saint-Germain-de-Prinçay pour accueillir les très nombreux participants. Bravo aux gagnants !

21 janvier

Engagement d'une nouvelle tertiaire au cours de la messe pour cette deuxième récolle de l'année du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X. M. l'abbé de Maillard donne aux membres réunis quelques explications sur le prochain chapitre général et des consignes pour les résolutions de Carême.

28 janvier

Après quelques beaux chants de Noël interprétés par la chorale, M. l'abbé Gélineau, en l'absence du prieur, retire solennellement l'Enfant-Jésus de la crèche et le présente à la vénération des fidèles venus nombreux. Les bonnes volontés de tous âges se pressent ensuite pour le démontage de la grotte et du paysage qui étaient, une fois encore, très réussis.



2 février

Double solennité de la Purification cette année aux Fournils, puisque la fête tombait un vendredi : une première fois le matin pour les enfants de l'école et une autre fois le soir pour les fidèles qui travaillaient. Le matin, à l'issue de la cérémonie, M. l'abbé Ramé bénit une plaque commémorative fixée sur le pilier près de l'autel de la Sainte Vierge. « Une plaque blanche en marbre, avec des lettres en or ! » expliqua-t-il aux enfants. « Pour perpétuer le souvenir du couronnement de Notre-Dame de Fatima dans notre chapelle ». Le soir, la pluie empêcha malheureusement les fidèles de processionner à l'extérieur.

6 février

Messe de Requiem pour M. l'abbé Goupille à la Roche-sur-Yon. Il a successivement desservi nos deux premières chapelles jusqu'en 1993, et les anciens se souviennent bien de son zèle discret et efficace. Prions bien pour le repos de l'âme de ces premiers combattants dans la crise de l'Église. Nous leur devons tant.

11 février



Dimanche de la Quinquagésime. La semaine précédente, M. le prieur avait incité fortement les fidèles à être généreux pour venir réparer auprès du Saint-Sacrement, pendant l'adoration des Quarante Heures qui commençait après les vêpres de ce jour et se poursuivait jusqu'au mardi matin. « N'hésitez pas à prendre sur votre sommeil pour cela. On n'hésite pas quand il s'agit de regarder un film ! ». « Inscrivez-vous aussi ! S'inscrire engage, oblige ». « Les péchés du monde demandent réparation ». Son appel a été bien entendu. De nombreux fidèles se sont relayés jour et nuit dans une chapelle au chœur magnifiquement décoré de tentures rouges par les sœurs.

Avant ce bel exercice de dévotion, une quarantaine de fidèles se retrouvait au foyer rural de Saint-Germain-de-Prinçay pour une récréation paroissiale : repas tiré du sac puis danses folkloriques sous la direction de Mme Soullier : bourrée, korobushka, quadrille des lanciers... une saine détente avant de se recueillir devant le Saint-Sacrement.

14 février

Chez les vrais chrétiens on ne fêtait pas la saint Valentin ce jour-là ! Les trois chapelles étaient plutôt bien remplies pour la bénédiction et la messe des Cendres afin de bien commencer ce Carême 2018 qui sera peut-être le dernier pour certains fidèles ... Saint Carême à tous !

18 février

Premier dimanche de carême et récollection spirituelle pour nous aider à bien entrer dans ces jours privilégiés que l'Église nous offre pour nous unir plus intimement à Dieu. À La Roche-sur-Yon, la messe est suivie d'un sympathique petit-déjeuner, belle occasion pour prendre des nouvelles les uns des autres. Vient ensuite le programme spirituel, avec une conférence sur la stratégie du démon pour nous tenter et la méditation du chemin de croix.

Aux Fournils, une conférence de M. l'abbé Ramé sur le psaume 50 « Miserere », un chemin de croix de M. l'abbé Gélinau et une conférence de M. l'abbé de Maillard sur quelques idées de pénitence ont rempli l'après-midi avant les vêpres, avec évidemment de larges possibilités de se confesser ! Les enfants n'ont pas été oubliés non plus. Mais en plus du spirituel, ils ont eu leur part de jeu. Les pluies abondantes des jours précédents ayant copieusement détrempe le terrain, certains s'en sont donnés à cœur joie de se rouler dans la boue et de se retrouver « crottés » jusqu'aux yeux, malgré les habits du dimanche ! ... Certaines mamans ont dû avoir beaucoup de nettoyage en rentrant.

6 mars

Ouverture du cercle des mamans au prieuré, suite à la demande de quelques-unes d'entre elles. M. l'abbé Ramé ne pensait pas avoir un tel succès : dix-neuf mamans de tous âges se sont retrouvées dans la salle à manger des Fournils pour écouter un petit exposé du prieur, pendant que leurs petits non-scolarisés jouaient sagement dans la procure, gardés à tour de rôle par l'une ou l'autre. Un petit café-brioche clôtura la réunion. Ce cercle se réunira désormais un mardi par mois, en période scolaire, de 8h30 à 9h15 et sera placé sous le patronage de Zélie Martin, mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et maman exemplaire. Toutes les mamans sont bienvenues quel que soit leur âge. On reste maman toute sa vie !

8 mars

Monsieur l'abbé Bourrat, « ministre de l'Éducation Nationale » du district de France, de passage au prieuré, donna une conférence aux parents sur l'éducation des petits avant l'entrée à l'école et l'éducation des plus grands en dehors du temps scolaire. Une trentaine de personnes s'étaient déplacées pour écouter ses précieux conseils pédagogiques. L'abbé Bourrat profita aussi de sa visite pour se rendre dans les classes et rencontrer l'équipe enseignante. Et c'est lui qui célébra la messe de l'école le vendredi 9 au matin.

11 mars



Lætare ! Réjouissons-nous ! À la chapelle, des fleurs décorent l'autel et l'orgue fait entendre sa voix. Et pour que la joie soit complète c'est le grand loto paroissial. Une assistance impressionnante, de plus en plus nombreuse chaque année, remplit la salle de Sigournais dès le déjeuner. On eut comme d'habitude une savoureuse mise en scène de M. l'abbé Ramé pour le tirage des numéros ! Cette année encore, il y avait de très beaux lots : un voyage à Rome avec M. l'abbé de Maillard, un vélo, une paire de chaussures haut de gamme, mais

aussi un aspirateur, un gaufrier, une bouilloire, des places de musées ou de spectacles ... Il y eut beaucoup d'animation et de bonne humeur, une grande attention pour ne pas rater de numéros et une superbe buvette très bien achalandée pour bavarder et se détendre. Ce fut encore une journée parfaitement réussie.

20 mars

Pour la cinquième fois cette année, l'atelier Sainte-Marthe était à l'œuvre toute la journée. Pour ceux et celles qui ne le connaîtraient pas, c'est l'ouvrage du prieuré : quelques dames sachant se servir d'une aiguille à coudre (mais pas forcément expertes) se retrouvent toutes les 6 à 8 semaines sous la direction de sœur Marie-Jérôme et de Mme Ameteau pour réparer, démonter, récupérer, adapter ou confectionner tous les textiles qui servent au culte divin : galons, cordons, linges, ornements ... Car tout s'use en ce monde ! Et le service de Dieu exige du beau ! L'ambiance est sympathique, les enfants en bas âges sont bienvenus et le repas pris en commun avec les prêtres est encourageant pour tous ! Avis aux couturières !



25 mars

Aujourd'hui commençait la « Grande Semaine ». Chacun des prêtres du prieuré assurait tous les offices de la semaine dans sa chapelle habituelle : l'abbé Ramé aux Fournils, l'abbé de Maillard à La Rochelle, l'abbé Gelineau à La Roche-sur-Yon. En ce dimanche des Rameaux, c'était partout l'affluence nombreuse propre à ce jour-là. Le temps clément permit le bon déroulement des cérémonies à l'extérieur.

29 mars : Jeudi Saint



Aux Fournils, les Ténèbres étaient anticipées le mercredi soir. Dans les stalles, un enfant mit tout son cœur à chanter les psaumes et sa petite voix fraîche résonnait bien au milieu de celles des prêtres. À La Roche-sur-Yon, quelques étudiants eurent l'heureuse initiative de se retrouver pour chanter les Ténèbres.

Dans son sermon à la messe du soir, l'abbé Ramé demanda instamment de prier pour les prêtres du prieuré. À la chapelle des Fournils, le reposoir avait été agrémenté cette année de rideaux de velours rouges et orné de magnifiques compositions de fleurs blanches et jaunes : un bel hommage rendu à ce si beau sacrement de l'Eucharistie. Les fidèles furent nombreux à rester prier jusqu'à minuit.



30 mars : Vendredi Saint



Un Vendredi Saint un peu exceptionnel qui donne à notre communauté paroissiale une nouvelle protectrice au ciel en la personne de la petite Tiphaine Nauleau, âgée de 13 jours, entrée dans la vie éternelle à l'heure où l'Église fêtait la mort du Christ. Au chemin de croix, M. l'abbé Ramé prêcha en se plaçant dans le Cœur de Jésus pour nous faire sentir la portée de nos péchés face à l'amour infini de Dieu pour nous. La très belle fonction liturgique qui suivit nous fit entrer plus profondément dans ce mystère de la Rédemption.

Pâques



C'est bien la grande fête de Pâques, la fête des fêtes ! Les fidèles de la nuit étaient revenus en nombre assister à nouveau aux saints mystères. Il faut dire que M. l'abbé Ramé avait promis une surprise pour les enfants après la grand-messe : de quoi décider les moins courageux à revenir ! En partant du cierge pascal, M. l'abbé parla dans son sermon de la répercussion en nous de la résurrection du Christ : de belles perspectives pour notre vie chrétienne et spirituelle. À la sortie,

chose promise chose due, l'abbé Ramé fit non pas une chasse aux œufs, mais son traditionnel lancer d'œufs pour la plus grande joie des enfants (et aussi visiblement de la sienne, vu la bonne humeur qu'il y a mis !). Les adultes aussi eurent droit à une surprise : un « toujours sympathique » apéritif organisé à l'initiative de quelques paroissiens. Les vêpres de ce grand jour furent solennelles grâce à la présence de l'abbé Chabot-Morisseau venu rendre visite à sa famille, ce qui permit d'avoir trois prêtres dans le chœur en même temps qu'un à l'orgue ; une bien belle journée et une bien belle semaine qui se sont terminées ainsi. Terminées, c'est vite dit : M. le prieur nous a dit que c'était Pâques toute la semaine ; alors : « Alléluia ! »

Lundi de Pâques

Les sœurs nous quittent pour deux semaines afin de faire leur retraite annuelle à la maison-mère, d'assister aux prises d'habit et aux vœux de leurs consœurs et de participer au chapitre général de leur communauté avec l'élection de la supérieure générale.

3 avril

Sur cette terre, joies et tristesses sont souvent mêlées. Dans la chapelle toute pavoisée et fleurie pour les fêtes pascales, une nombreuse assemblée de parents, amis et paroissiens était venue accompagner Benoît et Marie-France Nauleau auprès du petit cercueil blanc de leur fille Tiphaine. Une belle messe solennelle, célébrée par l'abbé Ramé venait nous donner un avant-goût des joies du ciel. Là, notre petite défunte jouit d'un bonheur parfait et nous invite à l'espérance. À la sortie, la pluie qui tombait avant la messe avait laissé la place à un grand soleil pour le dernier hommage et l'inhumation au cimetière. Une collation permit ensuite à ceux qui étaient présents d'apporter un peu d'affection et de réconfort à cette jeune famille bien éprouvée. N'hésitons pas à recourir à cette protectrice supplémentaire accordée à notre communauté paroissiale, pour pouvoir, nous aussi, la rejoindre un jour dans la gloire du ciel.

Le communisme condamné par l'Église

La brève étude du communisme marxiste entreprise dans le dernier numéro de *Spes Unica*, manifeste l'opposition radicale entre les principes révolutionnaires du communisme et l'humilité chrétienne. Quelle est la réaction des papes aux erreurs et aux horreurs du communisme ?

I- Les manœuvres du communisme contre l'Église

Les diverses révolutions communistes ont persécuté l'Église catholique, en Russie, en Espagne ou en Chine. Mieux, les communistes ont cherché à infiltrer l'Église catholique, en envoyant des espions dans les séminaires à partir des années 1930. Ouvrage de Marie Carré, *ES 1025*, nous en livre un témoignage très instructif.

Mgr d'Herbigny sous le pontificat de Pie XI, puis Mgr Montini sous le pontificat de Pie XII, sont tous deux sanctionnés pour leurs relations trop étroites avec le Kremlin. Mais peu après la mort de Pie XII, Mgr Montini sera nommé cardinal puis élu pape en 1963 sous le nom de Paul VI, moins de dix ans après la sanction de 1954 !

En janvier 1963, un journal communiste révélait la teneur d'un accord secret entre catholiques et communistes : « Parce que le système communiste mondial manifeste d'une façon incontestable sa supériorité et qu'il est fort de l'approbation de centaines et de centaines de millions d'hommes, l'Église ne peut plus se satisfaire de l'anticommunisme grossier. Elle a même pris l'engagement, à l'occasion de son dialogue avec l'Église orthodoxe russe, qu'il n'y aurait pas dans le concile d'attaque directe contre le régime communiste¹. » Le 18 août 1962, à Metz, le cardinal Tisserant avait secrètement rencontré Mgr Nikodim, très influent au patriarcat de Moscou et membre du KGB. Le cardinal avait reçu du pape l'ordre de négocier à n'importe quel prix. De fait, au concile, les demandes de condamnation du communisme et de consécration de la Russie s'égarèrent mystérieusement.

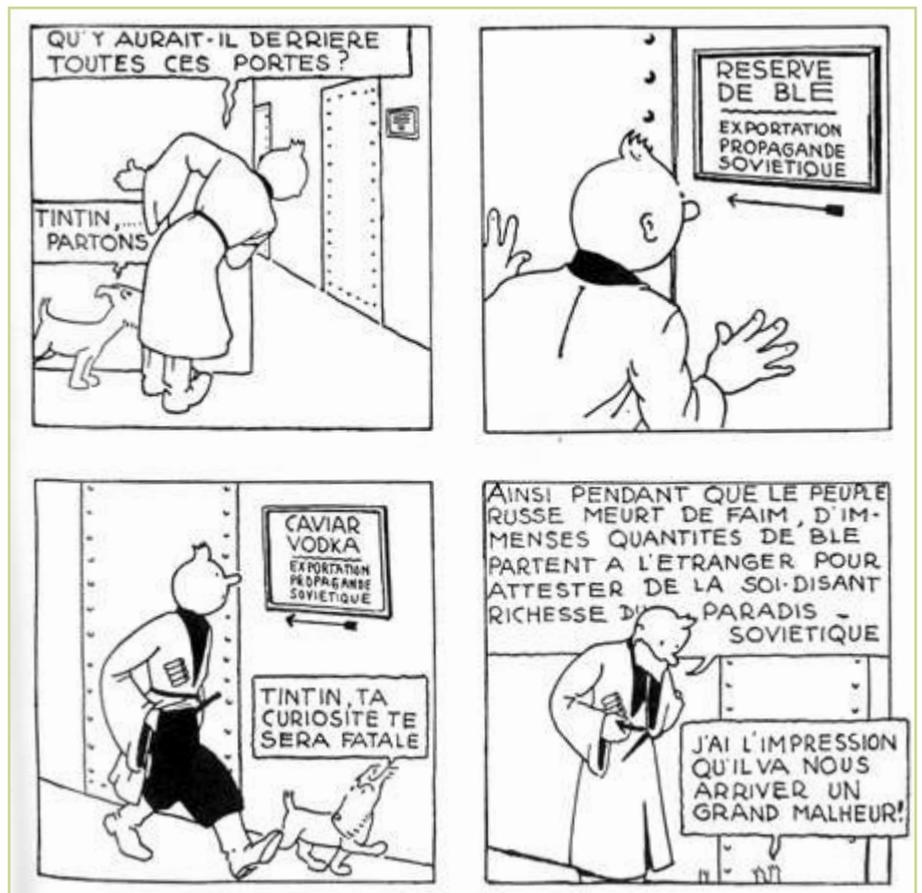
À la fin de sa vie, Mgr Lefebvre osait dire : « Il ne faut pas avoir peur d'affirmer que les autorités romaines actuelles depuis Jean XXIII et Paul VI se sont faites les collaboratrices actives de la Franc-Maçonnerie juive internationale et du socialisme mondial. Jean-Paul II est avant tout un politicien philo-communiste au service d'un communisme mondial à teinte religieuse. Il attaque ouvertement tous les gouvernements anti-communistes, et n'apporte par ses voyages aucun renou-

veau catholique². » Avant cette époque de confusion, les papes ont condamné à plusieurs reprises, et de manière très claire, le communisme.

II- Léon XIII : le socialisme excite la haine jalouse des pauvres contre les riches

En 1846, Pie IX condamne au milieu d'une liste d'erreurs modernes : « l'exécrable doctrine dite du Communisme : totalement contraire au droit naturel lui-même, elle ne pourrait s'établir sans renverser de fond en comble tous les droits, les intérêts, la propriété, la société même³. » Quelques années plus tard, en 1864, il rappelle cette condamnation dans le *Syllabus*.

En 1891, Léon XIII revient sur ce sujet dans son encyclique *Rerum Novarum*, sur la doctrine sociale. Après avoir noté que la misère de la société présente vient de la Révolution, en particulier par la destruction des corporations qui protégeaient les ouvriers, il dénonce une fausse solution : le socialisme et surtout sa variante collectiviste. « Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens d'un chacun doivent être communs à tous, et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'État [...] Mais pareille théorie, loin d'être capable de mettre fin au conflit, ferait tort à la classe



ouvrière elle-même, si elle était mise en pratique. D'ailleurs elle est souverainement injuste en ce qu'elle viole les droits légitimes des propriétaires, qu'elle dénature les fonctions de l'État et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social. De fait, comme il est facile de le comprendre, la raison intrinsèque du travail entrepris par quiconque exerce un métier, le but immédiat visé par le travailleur, c'est d'acquérir un bien qu'il possédera en propre et comme lui appartenant⁴. »

Méthodiquement, Léon XIII réfute les arguments socialistes et y oppose l'ordre social chrétien marqué par la justice et la charité, le renoncement et l'esprit de pauvreté. Il dénonce la lutte des classes, véritable moteur du système marxiste : « L'erreur capitale, dans la question présente, c'est de croire que les deux classes sont ennemies-nées l'une de l'autre, comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils se combattent mutuellement dans un duel obstiné⁵. » Il rappelle la prédilection de Notre-Seigneur pour les pauvres et les opprimés et que « la vraie dignité de l'homme et son excellence résident dans ses mœurs, c'est-à-dire dans sa vertu ; la vertu est patrimoine commun des mortels, à la portée de tous, des petits et des grands, des pauvres et des riches ; seuls la vertu et les mérites, partout où on les rencontre, obtiendront la récompense de l'éternelle béatitude⁶. »

III- Pie XI : le communisme intrinsèquement pervers est fondé sur une idée de fausse rédemption

Dès le début de son pontificat, en 1922, Pie XI se penche sur le problème russe, décidant d'envoyer une mission de secours aux affamés de la Russie. Il multiplie les démarches pour adoucir le sort des victimes du communisme. En 1929, il érige à Rome le *Russicum*, séminaire chargé de former les missionnaires qui partiront en Russie. En 1930, il décide que les prières après la messe basse seront récitées pour la conversion de la Russie. Mais la condamnation nette du communisme arrive très tard, en 1937, après bien des compromissions dont les communistes ont su tirer parti.

En 1931, dans son encyclique *Quadragesimo anno*, Pie XI revient sur les thèmes de l'encyclique de Léon XIII, et condamne en passant la variante communiste de l'erreur socialiste qui est maintenant devenue une réalité. « Une partie du socialisme [...] a versé dans le communisme : celui-ci a, dans son enseignement et son action, un double objectif qu'il poursuit, non pas en secret et par des voies détournées, mais ouvertement, au grand jour et par tous les moyens, même les plus violents : une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. À la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il respecte ; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige⁷. »

Enfin, le 19 mars 1937, Pie XI consacre une encyclique complète à la condamnation du communisme. Nous ne pouvons étudier ici dans le détail l'encyclique *Divini Redemptoris*. Rete-



Pie XI, pape entre 1922 et 1939

nons-en les grandes lignes. Pie XI dénonce dans le communisme « une idée de fausse rédemption ». En réponse à une vraie misère provoquée par la Révolution, le communisme propose une fausse rédemption qui séduit les foules, et les écarte du seul vrai rédempteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet, « ce qui meut la doctrine communiste, c'est une contrefaçon de la rédemption des humbles : fausse mystique de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail ; mystique de rédemption par le travail humain, – l'humanité se créant elle-même par son propre travail, selon la pensée de Marx⁸. »

Les communistes n'ont pas reculé devant les promesses mensongères. Mao annonçait qu'il ferait de la Chine un immense jardin de fleurs et de fruits où tous les hommes vivraient dans la fraternité⁹. Et malheur à qui osait émettre un doute ! Plus sérieusement, de nombreux militants communistes ont cru que le régime conduirait à un monde meilleur et plus juste. Ils ont cru en un salut ici-bas donné par le communisme. Cet idéal justifie les pires crimes. Le premier chef de la Tchéka¹⁰, Dzerjinski le dit très clairement : « Je suis au front. Il me faut sauver la maison Russie. [...] Je mène personnellement les interrogatoires les plus importants. Il m'est arrivé d'exécuter moi-même les coupables. Mes mains sont pleines de sang et j'en ai horreur, mais comment faire autrement ? Quelqu'un doit bien faire le sale travail ! Je suis sans pitié, une détermination de fer m'habite et j'irai jusqu'au bout pour extirper le

mal et l'injustice du vieux monde¹¹. » Le communisme est pervers non seulement à cause de ses mensonges et de ses crimes, mais surtout en raison de la fausse mystique qui justifie toute cette violence.

Pie XI expose les principes faux du matérialisme marxiste, dénonce la propagande mensongère qui le diffuse habilement. Il déplore surtout la conjuration du silence dans la presse, qui cache les horreurs commises en Russie, au Mexique ou en Espagne.

Le passage le plus célèbre de l'encyclique tire la conséquence logique des analyses précédentes : « Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne¹². » Cette condamnation ferme sera reprise en 1949, dans un document du Saint-Office interdisant aux catholiques d'apporter un concours au parti communiste.

IV- La réponse catholique à la tentation marxiste

Pie XI ne se contente pas de dénoncer le communisme athée, il rappelle les moyens de défense de la civilisation chrétienne. « Aujourd'hui encore le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Évangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ, afin qu'ils soient vraiment le sel de la terre et préservent la société humaine de la corruption totale¹³. »

Contre le faux espoir d'un paradis sur terre, Pie XI rappelle le détachement des biens de la terre. « Nous voulons rappeler avec une particulière insistance deux préceptes de Notre-Seigneur, qui s'appliquent tout spécialement aux conditions présentes du genre humain : le détachement des biens de la terre et la loi de charité¹⁴. » Alors que la société issue de la Révolution excite l'avarice des riches et l'envie des pauvres, la foi catholique d'une part invite les pauvres à pratiquer la patience et mettre leur espérance en Dieu qui nous promet le bonheur éternel du ciel, d'autre part rappelle aux riches la pratique des vertus de justice et de charité.

Face aux séductions marxistes, le pape attire notre attention sur le bel exemple de saint Joseph : « Et pour hâter cette paix tant désirée de tous, nous mettons la grande action de l'Église catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Église, saint Joseph. Il appartient, lui, à la classe ouvrière ; il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la sainte Famille [...] Par une vie de fidélité absolue dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel, et a mérité d'être appelé le Juste, modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale¹⁵. »

Conclusion : la consécration de la Russie ?

La clarté de ces condamnations nous laisse un regret : Pie XI n'a pas jugé bon de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Cette demande de Notre-Dame à Fatima lui a pourtant été transmise entre septembre 1930 et août 1931 ; son accomplissement eût été un heureux complément de la condamnation du communisme.

Le 13 mai 1931, les évêques portugais consacrent leur pays au Cœur Immaculé de Marie. Les trois grâces promises à Fatima pour la consécration de la Russie leur sont rapidement accordées : un miracle de conversion, un miracle de rénovation politique et sociale et un miracle de paix. En revanche, dès août 1931, à Rianjo, dans une communication intime, Notre-Seigneur se plaint à sœur Lucie : « Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur¹⁶. »

Alors prions pour que l'heure de cette consécration arrive et nous obtienne les grâces de conversion et de paix promises à Fatima. « À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix¹⁷. »

Abbé Vincent Gélineau

¹ *France nouvelle*, n° 900, 16-23 janvier 1963, p. 15

² Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, p. 10

³ Encyclique *Qui pluribus*, du 9 novembre 1846

⁴ Encyclique *Rerum Novarum*, 15 mai 1891, §4

⁵ Encyclique *Rerum Novarum*, 15 mai 1891, §16

⁶ Encyclique *Rerum Novarum*, 15 mai 1891, §23

⁷ Encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931, §120

⁸ Jean Madiran, *Itinéraires*, n° 44, p. 16

⁹ Pierre Darcourt, *Requiem pour l'Église de Chine*, p. 33

¹⁰ Première police politique de l'état soviétique chargée de réprimer la contre-révolution, elle est fondée en 1917. D'autres lui succéderont comme le GPU en 1922, le NKVD en 1934 et le fameux KGB en 1954

¹¹ In Nicolas Werth, *Dzerjinski et les origines du KGB, L'Histoire*, n° 158, septembre 1992

¹² Encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, §58

¹³ Encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, §41

¹⁴ Encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, §44

¹⁵ Encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, §81

¹⁶ Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*, CRC, 1984, Tome II, p. 344

¹⁷ *Mémoires de Sœur Lucie*, Secretariado dos Pastorinhos, Fatima, 5^e édition 2005, p. 128

La Vendée à Lourdes (suite)

Ce sera pour la Vendée « une gloire... d'avoir obtenu à Lourdes un droit de cité par la concession qui lui a été faite, dans l'église du pèlerinage, d'une chapelle qui portera son nom ». Ainsi s'exprimait Mgr Colet dans une lettre adressée au clergé de son diocèse le 10 janvier 1873¹ pour annoncer l'ouverture d'une souscription en vue de financer l'ameublement et la décoration d'une chapelle attribuée à la Vendée dans l'église du pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes². L'évêque de Luçon précisait que cette chapelle de la Vendée serait dédiée à saint Joachim et qu'elle rappellerait « trois mystères féconds en enseignements : l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, sa naissance et le nom qui lui fut donné par les auteurs de ses jours ». L'idée de cette belle œuvre avait germé au cours du pèlerinage de septembre 1872 que nous avons évoqué dans la précédente livraison de *Spes Unica*. Elle avait été définitivement arrêtée lors de celui qui avait rassemblé à Lourdes plus de onze cents hommes de Vendée dans le froid du mois de novembre suivant, et sur lequel nous reviendrons.

Le chroniqueur des Annales de Lourdes avait remarqué que « les Vendéens ne pouvaient s'arracher de la Grotte. Ils partirent le cœur bien gros ». Mais il pouvait bientôt ajouter : « Ils ont [...] leur chapelle à eux, la chapelle de la Vendée, exclusivement ornée par eux, celle du père de Marie, Saint Joachim ». Et il poursuivait : « Les Vendéens vivront ici toujours par l'impérissable souvenir de leur pèlerinage et de leur héroïsme... »³.

Un comité avait été constitué sous la présidence de l'évêque lui-même. Ses membres ainsi que les curés de toutes les paroisses étaient chargés de recueillir les offrandes. Il leur était expressément demandé d'inscrire soigneusement les noms des donateurs sur les listes de souscription. Tous ces noms devaient en effet être ultérieurement transcrits sur un parchemin destiné à être placé dans un cœur en vermeil qui serait suspendu à la voûte de la chapelle. Le comité fut



aussi invité à donner son accord pour les travaux d'ornementation envisagés. Il ressort d'une lettre officielle en date du 19 janvier 1875, signée par le père Sempé, que le diocèse de Luçon avait versé 15 000 francs⁴.

La basilique supérieure si somptueusement décorée paraît aujourd'hui peu fréquentée. Les bannières ont été décrochées. La chaire dans laquelle des sermons si mémorables ont été prononcés a disparu. Ce sanctuaire demeure cependant bien attachant. Des milliers de plaques de marbre continuent de tapisser les murs, répétant en silence d'innombrables mercis. De très nombreux ex-voto de toutes sortes, quelquefois en métal précieux, témoignent encore de multiples faveurs reçues. Des croix de guerre et autres décorations décernées pour récompenser des actions d'éclat et déposées pour exprimer des actions de grâces rappellent tant de vies sauvées par l'intercession de Notre-Dame.

La chapelle de la Vendée est la quatrième à droite en entrant. Les pèlerins y verront sur l'autel une statue de saint Joachim présentant la Sainte Vierge. Aux pieds de ce groupe se trouvent dans un panier deux tourterelles destinées à être offertes au temple. Au bas du vitrail qui l'éclaire figure cette inscription :

« Le diocèse de Luçon mars 1874 ».

Gravé sur une grande pierre, sous le vitrail, un autre texte ne manque pas de retenir l'attention :

« Saint Joachim, Chapelle de la Vendée.
Fondation d'une messe à célébrer le 1^{er} samedi de chaque mois à perpétuité, pour les évêques successifs de Luçon et à leurs intentions ».

Cette fondation perpétuelle avait été sollicitée par Mgr Colet sur la proposition du comité chargé de pourvoir à l'ornementation de la chapelle. Aux termes d'une ordonnance



Abbé Joseph Dalin

en date du 19 juillet 1873, Mgr Pichenot, évêque de Tarbes, la rendait officielle et précisait que cette messe serait célébrée dans la chapelle de Saint Joachim. Une offrande de 4 000 francs avait été faite par le diocèse de Luçon à cette fin.

À son retour de Lourdes en septembre 1874, un Sablais composa un récit de son pèlerinage en vers qu'il fit relier⁵. Dans ce long poème il évoque la chapelle dédiée à saint Joachim qu'il qualifie de « patron de la noble Vendée » et mentionne la visible fierté du « digne curé de la Boissière » qui avait pu y célébrer la messe.

Il ne nous paraît pas possible de nous éloigner de cette chapelle qui est la nôtre et de quitter la basilique supérieure sans évoquer à nouveau les pèlerinages fondateurs de 1872 et sans saluer une grande figure sacerdotale de Vendée dont l'une des œuvres est particulièrement connue des fidèles du prieuré Notre-Dame du Rosaire. Il s'agit de l'abbé Joseph Dalin (1800-1884). Chanoine honoraire, ancien supérieur général des congrégations du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse, il fut nommé curé de la Flocellière et c'est lui qui y fit édifier l'exacte

réplique de la Santa Casa de Lorette. Il composa plusieurs cantiques et, en particulier, notre célèbre « Vendéenne »⁶. Le 21 novembre 1872, il s'adressa aux 1 100 hommes de Vendée rassemblés dans l'actuelle basilique supérieure. À la fin d'une prédication qui avait déjà fait profondément vibrer l'auditoire, il s'écria : « Vendéens debout ! » Dominant un mouvement de surprise, l'assistance se leva comme un seul homme. Il continua : « Levez le bras ! Tendez la main vers l'autel ! Et si le cœur vous en dit - car je m'adresse à des hommes libres - à chaque proposition que je vais vous faire, tous ensemble, d'une voix haute et ferme, si haute et si ferme que ces voûtes en gardent le souvenir, vous répondrez : nous le jurons ! Eh bien ! Jurez-vous de vivre toujours en vrais chrétiens ? Un tonnerre de voix répond : « Nous le jurons ! » Jurez-vous d'aimer et de servir toujours la France ? « Nous le jurons ! » Jurez-vous d'être toujours dévoués à Dieu et à son Église ? « Nous le jurons ! » Merci, mes frères, asseyez-vous. Je n'ai pas besoin d'autres paroles ; ce qu'un Vendéen dit est dit... ! »

Selon un pèlerin, « l'auditoire est éperdu, il est bouleversé ». Et un rédacteur du Journal de Lourdes laisse paraître sa propre émotion en écrivant non sans un peu d'emphase : « Jamais les anges du sacré Parvis n'avaient recueilli un serment plus solennel et plus touchant » et en assurant : « Heureux ceux qui l'ont fait, ils le garderont et le scelleraient au besoin de leur sang »⁸. L'abbé Milcent, curé de Froidfond, évoque lui aussi ce moment d'éloquence et d'émotion intense dans des termes très voisins. Selon ses souvenirs, les vendéens auraient de plus juré de « verser s'il le fallait leur sang pour la délivrance de l'auguste captif du Vatican »⁹.

En 1882, Mgr Catteau, évêque de Luçon depuis 1877, émettait le désir de célébrer à Lourdes à la fois le cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale et le dixième anniversaire de la « démonstration religieuse par laquelle une noble légion de Vendéens [...] avait inauguré les pèlerinages d'hommes au sanctuaire marial ». Aux termes d'une lettre du 15 octobre, il conviait les hommes du bocage, du marais et de la plaine à venir l'entourer pour porter à « notre Mère la Vierge Immaculée, les besoins de nos âmes et de nos familles, les angoisses de la France et de l'Église... ». En vue de ce second pèlerinage, de nouveaux cantiques avaient été composés et l'un d'eux s'inscrit clairement dans la suite du premier :

« Venez revoir cette chapelle
Qui retentit de nos serments ;
Venez dans une ardeur nouvelle
Les répéter après dix ans »

Environ mille hommes répondirent à l'appel de leur évêque et le 21 novembre 1882, à l'issue des vêpres pontificales qui



La grotte de Lourdes, aux Essarts

les avaient rassemblés dans la basilique, ils virent le vénérable abbé Dalin monter dans la chaire où, dix ans auparavant, il avait prononcé avec tant d'énergie des paroles inoubliables. Si certains pouvaient redouter que l'âge ait diminué le talent oratoire de ce prêtre de 82 ans, ils furent vite rassurés. Les années avaient un peu affaibli sa voix mais non son zèle sacerdotal et les pèlerins entendirent un discours « qui resterait, sans aucun doute, parmi les plus beaux qu'aient entendus les échos de la basilique » selon l'appréciation de l'un de ses confrères¹⁰.

L'abbé Gagnet, l'auteur de l'*Ave Maria*, avait composé plus tard un cantique d'adieu (ou d'au revoir) au domaine de Lourdes. Une strophe de ce chant que les pèlerins entonnaient encore au milieu du XX^e siècle en quittant la cité mariale¹¹ faisait expressément référence aux lieux et aux grandes heures que nous venons d'évoquer :

« T'oublier chapelle si chère
Dont l'écho redit nos serments
Voûte sainte où notre bannière
Reste et parle pour les absents...
... jamais, jamais...

Thierry Léger

¹ Lettre circulaire de Mgr l'évêque de Luçon au clergé de son diocèse, donnée à Luçon le 10 janvier 1873 (archives départementales de la Vendée)

² L'église du pèlerinage est la basilique de l'Immaculée Conception et, plus précisément, la basilique supérieure, édifiée au-dessus de la crypte. Ce sanctuaire, commencé en 1862, fut livré au culte le 15 août 1871, honoré par Pie IX, du titre de basilique mineure en 1874 et consacré le 2 juillet 1876.

³ *Les Annales de Lourdes des années 1872* citées par l'Abbé Néraud dans *Catholiques en Vendée* n°61, 5 septembre 2012, p.7.

⁴ Lettre officielle du Père Sempé, supérieur à Lourdes des Missionnaires de l'Immaculée Conception, citée par l'abbé Néraud, op.cit.

⁵ Récit du sixième pèlerinage vendéen à Lourdes, 7 au 10 septembre 1874,

par un pèlerin sablais. *Ouvrage manuscrit*, archives privées.

⁶ *Le Manuel du Pèlerin de la Vendée*, édition Tardy de 1956 (p.39) le désigne expressément comme auteur de ce chant.

⁷ Les Hommes de la Vendée à Notre-Dame, 20-21 décembre 1872. Lettre d'un pèlerin, datée du 29 novembre 1872 et publiée sans nom de l'auteur dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal* 1873, pp.93 à 100.

⁸ *Journal de Lourdes* cité sans références plus précises par l'auteur de *La lettre d'un pèlerin*, op. cit.

⁹ Les impressions d'un curé vendéen au pèlerinage de Lourdes, op.cit. cf. *Spes Unica* n°29 ; p 11 note 5. (Que la mémoire de l'abbé Milcent ait été ou non parfaitement fidèle sur ce point, le souhait de voir la France « sergent du Christ » délivrer Pie IX était explicite dans le sermon de l'abbé Dalin)

¹⁰ Abbé Hypolite Boutin, *Semaine Catholique de Luçon*, 3 décembre 1882, pp.276 à 279. En souvenir de ce pèlerinage, l'abbé H. Boutin a composé le « *Laudate Mariam* » reproduit dans beaucoup de manuels de pèlerinage.

¹¹ Cf. *Manuel du pèlerin de Vendée* ed. 1956 op.cit.

CARNET PAROISSIAL

Prieuré Notre-Dame du Rosaire

Baptêmes

Martial Soullier, le 16 janvier

Jacinthe Baufreton, le 24 février

Tiphaine Nauleau, le 17 mars

Confirmation

Tiphaine Nauleau, le 18 mars

Obsèques

Dominique Grelier, âgée de 68 ans, le 23 mars

Tiphaine Nauleau, le 3 avril

Décès

Sœur Marie-Médiatrice, âgée de 87 ans, décédée le 23 mars, obsèques le 26 mars à La Placelière

Agenda

Dimanche 6 mai

Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Dimanche 13 mai

Communions solennelles

Samedi 19 – Lundi 21 mai

Pèlerinage de Pentecôte

Dimanche 27 mai

Premières communions

Jeudi 31 mai

Procession de la Fête-Dieu aux Fournils

Dimanche 3 juin

Procession de la Fête-Dieu à Saint-Germain-de-Prinçay

Dimanche 10 juin

Grand Sacre à Angers

Dimanche 24 juin

Vente de légumes à Saint-Nicolas-du-Chardonnet au profit de l'école de l'Épiphanie

Dimanche 8 juillet

Retour de pèlerinage de Pentecôte

Catéchismes – Croisade – Conférences

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Aux Fournils : samedi 9h30 (à l'école de l'Épiphanie pour les adolescents : 12, 26 mai ; 2, 16, 23 juin)

À La Roche-sur-Yon : mercredi 15h15 à 17h00

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

À l'école à 20h30 : 16 et 17 avril, 14 et 15 mai, 18 et 19 juin

À la chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon à 19h30 : conférences sur la messe : 26 mai

Groupe Saint-Hilaire

Pour les étudiants à La Roche-sur-Yon, conférence à 20h00 en la chapelle Saint-Michel, suivie du repas :

Mercredi 18 avril

(Renseignements : Grégoire Gibert – 06 41 25 03 50)

Croisade eucharistique

Les samedis 21 avril, 5 mai, 2 juin, au prieuré de 11h30 à 17h00 (Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré)

Atelier Sainte-Marthe

(Réfection et confection d'ornements liturgiques) Les mardis 24 avril et 12 juin à partir de 9h30

(Contact : Mme Vincent Ameteau 02 28 97 59 27)

Cercle Zélie-Martin (pour les mamans)

Au prieuré : les mardis 17 avril, 8 mai et 5 juin à 8h30

Samedis à La Rochelle

17h00 : chorale ; 18h00 : formation chrétienne ; 19h45 : cercle des familles : 28 avril, 19 mai et 16 juin

Renseignements

Croisade du rosaire

Intention du mois de mai : « L'accomplissement par le pape des demandes de Notre-Dame de Fatima. »

Intention du mois de juin : « En réparation des outrages et sacrilèges contre la Sainte Eucharistie. »

Intention du mois de juillet : « La paix dans le monde par Notre-Dame du Rosaire. »

Répétitions de chorale

Aux Fournils : le vendredi à 20h00.

À La Roche-sur-Yon : le mercredi à 19h30.

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15 rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire :

8h30 : messe au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Jérôme, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré et responsable de la sacristie.

Sœur Jeanne-Élisabeth, directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 07 86 42 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 17 €

Une neuvaine : 170 €

Un trentain : 680 €

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2 les Fournils 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 63 62 60 73 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr **Abbé Pierre de Maillard** : 06 707 48 555 - courriel : p.demaillard@aliceadsl.fr

Abbé Vincent Gélineau : 07 69 27 95 01 - courriel : abbe.vgelineau@gmail.com

CHAPELLE SAINT-MICHEL

40 impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE

12 rue des Augustins - 17000 La Rochelle